



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 40 numéro 35
19 septembre 2025

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



IMMIGRATION

Un pas en avant limité

À LIRE PAGE 3

(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)

LOGEMENT



À LIRE EN PAGE 4

(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)

Des nouveautés
dans neuf communautés

POLITIQUE LOCALE



À LIRE EN PAGE 5

(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)

A Yellowknife,
le foncier au cœur du débat



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO :
				North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

Accueillir, vraiment

Le Nord rêve d'accueillir davantage. De recueillir plus de bonne volonté, plus de talents, plus de familles. En ce début d'année scolaire, le Programme des candidats des TNO se voit rehausser d'une quarantaine de places supplémentaires. Les quotas restent cependant incertains et les plafonds, timidement bas, avec simplement 197 places au compteur. Mais si les employeurs ont à cœur de faire venir de la main-d'œuvre et des habitants durables, encore faut-il préparer le terrain. On connaît la situation alarmante du logement dans le Nord : les loyers sont de plus en plus chers et la colocation, même à un âge qui dépasse de loin celui du bon vieux temps de l'université, est la seule alternative envisageable. L'annonce de la construction de 98 logements modulaires arrive à point nommé. Réparties dans neuf communautés, ces unités ciblent les personnes seules, souvent vulnérables, et répondent à un besoin criant d'habitations sécuritaires. C'est une première pierre tangible à un édifice bien loin d'être achevé. Le

risque demeure malgré tout qu'une population appelée à renforcer notre économie se heurte à l'absence de toit.

Dans un territoire – et un monde – où les débats publics sont fréquemment dominés par les chiffres – quotas d'immigration, unités de logement, milliards d'in-

vestissements manquants – la conférence Voix de la Paix à Yellowknife viendra ce mois-ci nous rappeler une évidence : l'avenir du Nord se joue aussi derrière les portes de nos maisons. Le thème choisi cette année, « Guérir le foyer », alerte sur la nécessité de s'attaquer aux

violences domestiques. Il est indispensable de s'assurer que les foyers de toutes et de tous sont sains et sécuritaires. Et de garantir à tous les membres de la communauté et aux futur.e.s immigré.e.s que l'on met tout en place pour emprunter la voie de la guérison.



La troisième (et dernière) partie de notre balado documentaire est sortie !

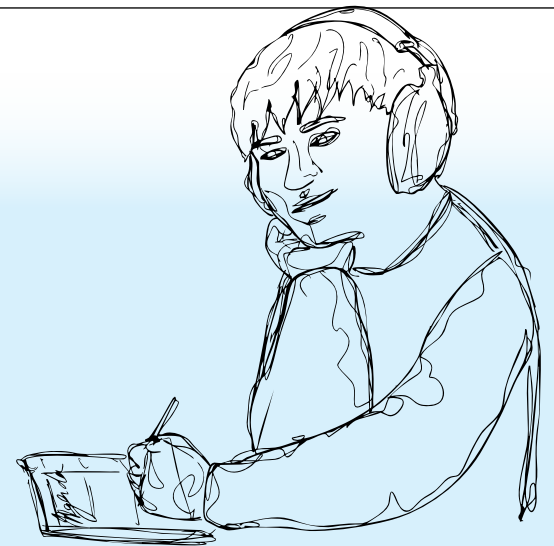
Ce 19 septembre, Médias ténois sort la toute dernière partie du *Pacte de l'eau*.

Où trouver le balado ? Radio Taïga diffusera les épisodes dans sa grille horaire et vous le trouverez en mode balado [sur le site de Médias ténois](#) et sur toutes les plateformes audio.

De quoi ça parle ? *Le Pacte de l'eau* se veut une plongée en profondeur dans le bassin versant du fleuve Mackenzie et les accords mis en place pour le protéger. L'air et l'eau transcendent les frontières, c'est également vrai de ce qui les pollue. Le microplastique du Sud se retrouve en Arctique, les fumées boréales se déplacent à des milliers de kilomètres. Cette mouvance pose la nécessité d'une coopération entre juridictions pour préserver une survivance commune. C'est dans cette optique que les Territoires du Nord-Ouest, l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Yukon et la Saskatchewan ont signé en 1997 une entente pour protéger les écosystèmes du Mackenzie et de ses affluents.

Le Pacte de l'eau donne la parole à un architecte de cette entente, un leader autochtone, un scientifique, deux gestionnaires de l'environnement et une militante des droits de la nature. Chacun avec son optique, ils contribuent à dresser un état des lieux du plus grand bassin fluvial canadien, à l'heure des événements climatiques extrêmes. Bonne écoute !

Création, recherche et narration : Denis Lord • Réalisation : Benjamin Lavigne



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Théâtre immersif au NACC

19 SEPTEMBRE 2025

Kiuryaq est une expérience théâtrale immersive qui explore le lien profond entre les peuples circumpolaires et les aurores boréales, appelées « kiuryaq » en inuvialuktun. L'histoire suit deux frères et sœurs du Nord : l'un, arraché à sa culture par une adoption forcée au Sud ; l'autre, élevé sous les aurores par ses grands-parents. Portée par des récits spirituels, effrayants ou ludiques, la pièce rassemble des artistes de partout dans le nord. Sur scène, théâtre, musique et projections immersives se mêlent sur une trame sonore signée par la compositrice de renom Carmen Brade. Voir la pièce *Kiuryaq* peut être un bon moyen de célébrer l'héritage autochtone et la puissance des aurores tout en transmettant sagesse, avertissements et humour.

Course de couleur à Yellowknife

20 SEPTEMBRE 2025

La *course de couleur 2025* invite l'ensemble de la communauté de 10 à 12 h pour une matinée sportive et joyeuse organisée par Inclusion TNO et la Ville de Yellowknife. Les participants pourront soit courir, soit marcher, et seront asperger de poudres colorées, créant un spectacle éclatant et vif en couleur. L'événement, ouvert à tous les âges et niveaux, combine course, danse et bonne humeur. C'est l'occasion parfaite de bouger, de rire et de célébrer l'inclusion dans une atmosphère festive et sans compétition.

40^e anniversaire de l'AFCY

3 OCTOBRE 2025

L'Association franco-culturelle de Yellowknife va célébrer [ses 40 ans avec une soirée conviviale et pleine de surprises](#) à l'hôtel Explorer. Un buffet ouvrira la fête dès 18 h, suivi du concert d'Yves Lambert et son quatuor à 19 h 30. L'ambiance sera à la danse et à la célébration. À noter pour les parents, les mineurs seront admis jusqu'à 22 h. Les membres bénéficieront d'un tarif réduit, et l'événement sera ouvert à toutes les personnes qui souhaitent soutenir et vivre la vitalité culturelle francophone de Yellowknife.

Collaborateurs de cette semaine

Oscar Aguirre, Denis Lord,
Juliana Orthlieb



François Afane, directeur général du CDETNO, rappelle que l'augmentation à 197 désignations reste insuffisante pour répondre aux besoins du marché du travail et de la communauté francophone. (Photo Cristiano Pereira)

Immigration aux TNO : un quota relevé, mais encore insuffisant

L'annonce d'Ottawa d'ajouter 47 désignations au Programme des candidats des TNO porte le quota 2025 à 197. Une hausse accueillie positivement, mais jugée encore insuffisante pour répondre aux besoins criants du marché du travail et de la communauté francophone.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Si l'annonce de 47 désignations supplémentaires au Programme des candidats des TNO (PCTNO) suscite de la satisfaction, elle ne fait pas disparaître les doutes. Avec un total de 197 places en 2025, le territoire se rapproche de sa capacité d'accueil passée, sans retrouver les 300 désignations de 2024.

François Afane, directeur général du Conseil de développement économique des TNO (CDETNO), estime que ce pas en avant reste limité. « Cette augmentation qui, en soi, est une très bonne surprise ne change pas beaucoup la donne pour les employeurs », a-t-il confié à Médias ténois.

M. Afane considère que « les nombres sont toujours insuffisants » et l'incertitude plane aussi sur la suite : « Nous ne savons pas quels seront les chiffres pour la prochaine année : les 150 qui représentaient le chiffre de départ ? Les 197 (150 + 47 surprises) ? Ou alors un plus grand nombre selon les besoins exprimés par les employeurs ? »

Des inquiétudes qui demeurent

En février dernier, Médias ténois rapportait déjà la prudence des acteurs francophones lors de la réouverture du programme. La Fédération franco-ténoise saluait la réservation d'un quota de 11 % de candidatures franco-

phones, tout en soulignant les critères plus contraignants imposés à ces candidats.

À l'époque, François Afane décrivait l'ajustement comme « un pas dans la bonne direction », mais regrettait que la baisse de moitié des désignations ait un impact « quasi négatif » sur la communauté d'affaires et, par ricochet, sur les francophones.

Interrogé aujourd'hui sur le volet francophone du PCTNO, M. Afane se montre plus nuancé. « Ce programme n'est pas restrictif, car il accorde un pourcentage aux francophones par rapport à leur poids démographique dans les TNO », observe-t-il.

Pour lui, l'augmentation globale du nombre de désignations « est plutôt positive pour les francophones, car elle se traduit par une augmentation du nombre par pourcentage ».

À plus long terme, il souhaite voir le programme redevenir un véritable levier d'immigration francophone. « La première victoire à court terme, c'est de s'assurer que le nombre de places accordées aux TNO augmente pour revenir au moins à 300 », insiste-t-il. Un retour à ce seuil aurait, selon lui, « un impact direct sur le nombre de places francophones ».

La ministre Cleveland reste vigilante

Pour la ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, Caitlin Cleveland, ces 47 désignations supplémentaires représentent un signal encourageant.

« L'immigration est l'un des outils les plus efficaces pour renforcer l'économie des TNO, diversifier les industries et faire progresser les efforts d'édification du pays dans le Nord », a-t-elle déclaré.

Elle assure que « ces 47 désignations supplémentaires contribueront à combler les pénuries de main-d'œuvre critiques dans des secteurs clés », tout en réaffirmant que son gouvernement « continuera à plaider en faveur d'un programme qui reflète les réalités du Nord, augmente notre population et renforce notre souveraineté ».

Un défi persistant

Le PCTNO reste sous tension. Le programme n'acceptera pas de nouvelles candidatures en 2025 : les nouvelles places seront attribuées aux demandeurs déjà inscrits lors de la deuxième vague d'admission, en fonction de l'expiration de leur permis de travail. Cette gestion sera reflète l'ampleur de la demande. L'an dernier, le territoire avait pour la première fois atteint son quota complet, preuve de l'appétit pour cette voie d'immigration.

Derrière les chiffres, l'enjeu dépasse la simple réponse à des besoins économiques. Comme le rappelle le communiqué du GTNO, « dans le Nord, l'immigration n'est pas seulement une question économique ; il s'agit également d'une question démographique, d'une question de souveraineté et d'un conducteur clé de la résilience sociale et économique ».

Pour François Afane, l'équation demeure simple : sans un relèvement clair et durable des quotas, le territoire restera dans l'incapacité d'accueillir autant de travailleurs qu'il en aurait besoin. « Les nombres sont toujours insuffisants », répète-t-il, convaincu que l'avenir du PCTNO se jouera sur sa capacité à retrouver, voire dépasser, les niveaux d'admission antérieurs.

Le PCTNO, c'est quoi ?

C'est un programme d'immigration économique du gouvernement des TNO qui permet aux ressortissants étrangers de demander la résidence permanente au Canada pour s'établir dans le territoire. Ses trois objectifs sont de développer la main-d'œuvre, d'encourager la croissance économique et, enfin, de soutenir les employeurs pour recruter et retenir les travailleurs étrangers.

Le GTNO investit dans 98 nouvelles maisons modulaires

Neuf communautés ténoises verront bientôt s'ajouter de nouvelles options d'habitation. La priorité du projet : les personnes seules et vulnérables.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) a annoncé un projet majeur de construction de 98 logements modulaires dans neuf communautés, un investissement de 150 millions de dollars réparti sur les trois prochaines années.

Ces nouvelles unités seront préfabriquées, transportées et assemblées directement sur place. Les travaux doivent débuter au printemps 2026 pour s'échelonner jusqu'en 2028. Qui sera concerné ? Ulukhaktok, Tuktoyaktuk, Inuvik, Delnë, Tulita, Fort Simpson, Fort Providence, Behchokò et Fort Smith.

Selon la ministre responsable d'Habitation TNO, Lucy Kuptana, ce programme répond à une demande largement exprimée : « Le logement est la priorité absolue dont j'entends parler dans toutes les collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Les Ténos veulent des logements sécuritaires, abordables et durables, et notre gouvernement honore leurs souhaits. » La politique a aussi ajouté que ces unités « sont conçues pour résister aux conditions météorologiques du Nord et pour répondre aux besoins actuels et futurs des Ténos ».

Cibler les besoins

Interrogé par Médias ténois, Daniel Korver, directeur des services d'infrastructure d'Habitation TNO, précise les critères qui ont guidé l'allocation des unités : « Elles ont été attribuées aux communautés où il y avait un alignement entre les logements dépassant leur durée de vie utile et un besoin démontré d'options de logement public pour personnes seules. »

Il reconnaît toutefois que les besoins dépassent largement ce projet. « Il est reconnu que le besoin en logement est grand, et ce, dans l'ensemble du territoire, et Habitation TNO demeure engagé à collaborer avec le Canada pour y répondre », a souligné M. Korver.



Lucy Kuptana, ministre responsable d'Habitation TNO, salue un projet qui doit offrir 98 nouveaux logements durables et accessibles dans neuf communautés. (Photo Cristiano Pereira)

Prévenir l'itinérance

Selon le GTNO, ce programme vise en particulier une population jugée vulnérable. Les nouvelles unités, conçues comme des duplex et quadruplex d'une chambre, doivent offrir des options supplémentaires aux personnes seules. « Ces nouveaux logements modulaires sont une réponse directe au besoin identifié pour des options de logement destinées aux personnes seules, un groupe à risque accru d'itinérance », souligne M. Korver.

Il ajoute que leur mise en place découle à la fois des listes d'attente pour le logement public et de l'évaluation territoriale des besoins en logement. L'objectif est donc à la fois de remplacer des bâtiments vétustes et de réduire la vulnérabilité aux itinérances à long terme.

Renforcer les communautés

Au-delà du logement, le GTNO veut que cette stratégie devienne aussi un

moteur de développement. En s'appuyant sur la construction modulaire, le gouvernement espère « réduire les coûts, atténuer les défis liés aux chaînes d'approvisionnement et livrer des habitations adaptées aux réalités climatiques du Nord », selon un communiqué d'Habitation TNO.

Une demande de propositions pour le contrat de conception-construction a pris fin le 29 août 2025, et l'entrepreneur choisi sera annoncé plus tard cet automne.

LE PACTE DE L'EAU

ÉCOUTEZ L'ÉPISODE 3 MAINTENANT

Médias ténois

Le maire alerte sur le manque de terres à Yellowknife

Dans son premier discours sur l'état de la Ville, Ben Hendrickson a placé d'entrée de jeu la question foncière au cœur du débat. Devant un public nombreux, il a aussi abordé les défis du logement, de l'économie locale, de l'itinérance et du climat.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

« Sans terres, nous ne pouvons pas construire de logements ni encourager l'investissement », a lancé le maire de Yellowknife, Ben Hendrickson, mettant d'entrée de jeu l'accent sur l'un des enjeux les plus pressants pour la capitale. Il s'exprimait, vendredi 12 septembre, à l'hôtel Explorer lors de son premier discours sur l'état de la Ville, devant une salle comble réunissant dirigeants d'entreprise, responsables gouvernementaux et citoyens.

Pendant près de 30 minutes, sans interruption, le maire a dressé le bilan de la réponse de la Ville aux crises récentes. Il a mis en avant la question du logement, des terres et appelé à un nouvel élan de collaboration avec les gouvernements, le milieu des affaires et les partenaires autochtones.

« Une pilule difficile à avaler »

Une large partie du discours a porté sur la pénurie de logements et la structure de propriété foncière qui limite la capacité de la Ville à agir rapidement.

« Pour ceux qui l'ignorent, la Ville détient 9 % des terres à l'intérieur de ses limites », a rappelé M. Hendrickson, soulignant que la majorité du territoire relève toujours du gouvernement territorial. « Il existe en réalité une autre ville entière de terrains que nous ne possédons pas et sur lesquels nous n'avons aucun contrôle direct. »

Cette situation, dit-il, impose des choix délicats : « C'est une pilule vraiment difficile à avaler lorsqu'on parle de construire sur des terrains chéris – qu'il s'agisse d'espaces verts dans les quartiers ou de zones riveraines – alors que des terrains vacants de première qualité, appartenant au gouvernement ou à des privés, restent inutilisés dans l'environnement bâti existant. »

Le maire a reconnu que l'objectif d'un transfert massif de terres « semble désormais hors de portée », mais il a exhorté la communauté à maintenir la pression. « Sans terres, nous ne pouvons pas construire de logements ni encourager l'investissement pour les gens qui sont déjà ici ou pour ceux que nous devons accueillir. »

Centre-ville en mutation

Pour M. Hendrickson, l'économie de Yellowknife se trouve à un tournant. La fin de l'ère du diamant oblige la capitale à se réinventer, mais de nouvelles perspectives émergent avec les minéraux critiques et les terres rares. Selon lui, l'avenir passera « par des gisements plus petits, mais plus nombreux », une diversification qui pourrait créer de nouvelles opportunités pour la Ville.

Au quotidien, ce changement se reflète dans les rues du centre-ville, où certaines vitrines se ferment pendant que d'autres s'ouvrent. Le maire y voit un signe de résilience : plusieurs commerces récents



La salle de l'hôtel Explorer était comble vendredi pour le premier discours sur l'état de la Ville du maire. (Photo Cristiano Pereira)

sont le fait de nouveaux Canadiens, porteurs « d'idées nouvelles et d'une énergie rafraîchissante ». La revitalisation du cœur de la capitale, a-t-il promis, figurera parmi les priorités du prochain budget.

Défis et action climatique

L'itinérance et la crise de la toxicomanie demeurent au cœur des préoccupations municipales. M. Hendrickson a rappelé que, malgré des compétences limitées, la Ville met la main à la pâte en canalisant chaque année 3,5 millions de dollars de fonds fédéraux vers les organismes de première ligne. Cette contribution permet, dit-il, de soutenir les plus vulnérables, même si la réponse globale exige un effort concerté.

À plus long terme, c'est l'action climatique qui inquiète le maire. Il a rejeté l'idée qu'elle représenterait une menace pour l'économie locale. Au contraire, a-t-il prévenu, « un sous-investissement continu dans ce domaine entraînera bel et bien des difficultés économiques à long terme ».

Le maire a aussi insisté sur la nécessité d'unir les forces. Pour lui, la modernisation de l'administration municipale et l'accueil des nouveaux arrivants doivent aller de pair avec la solidarité entre citoyens : « Si nous nous engageons à travailler ensemble, à nous soutenir mutuellement et à continuer d'accueillir les nouveaux arrivants, alors nous continuerons de bâtir le Yellowknife dont nous sommes fiers. »

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.

Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.

www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest



Le Corridor économique et de sécurité arctique serait doté d'infrastructures routières et portuaires. (West Kitikmeot Resources)

Le Corridor économique et de sécurité de l'Arctique relégué au second tour ?

Autoroute du Mackenzie, agrandissement de la centrale Talston ou Corridor économique et de sécurité de l'Arctique, aucune infrastructure promue par le GTNO ne fait partie de la première cohorte des **grands projets du Canada. Seul le Corridor s'inscrit dans une seconde liste mentionnée par le premier ministre Mark Carney le 11 septembre dernier.**

Denis Lord
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

La première cohorte est constituée par la production de gaz naturel liquéfié en Colombie-Britannique, un petit réacteur modulaire en Ontario, des mines en Colombie-Britannique et en Saskatchewan et l'agrandissement d'un port au Québec.

Le **Corridor économique et de sécurité de l'Arctique**, porté conjointement par les TNO et le Nunavut, fait néanmoins partie d'une courte liste de projets qui sont « encore à un stade précoce et doivent être développés davantage ».

Concrètement, de quoi est constitué ce projet ? Dans les grandes lignes, il correspond à l'ancien projet de route reliant Yellowknife au futur port de Grays Bay, dans le golfe du Couronnement, au Nunavut, en passant par la province géologique de l'Esclave. En 2018, le GTNO estimait la valeur de la production minière (cuivre, zinc, lithium, etc.) de cette formation géologique de 213 000 kilomètres carrés à 45 milliards de dollars.

En termes de sécurité, le corridor permettrait de renforcer les capacités des Forces armées canadiennes dans le Nord, avec, notamment, le port de Grays Bay. Celui-ci s'ajouterait aux infrastructures portuaires en expansion dans le passage du Nord-Ouest, au Groenland et en Alaska.

Quels impacts ?

La directrice générale de la Chambre des mines des TNO et du Nunavut, Karen Costello, dit percevoir dans la mention du Corridor par le premier ministre une reconnaissance du rôle qu'il pourrait jouer pour combler les besoins des communautés. Et également, libérer le potentiel minéral de la province.

Au Nunavut, selon elle, le travail est plus avancé. « L'Association des Inuits de Kitikmeot fait progresser le projet du port et de la route de Grays Bay par le biais de leur compagnie West Kitikmeot Resources, explique M^{me} Costello, et ils ont déjà reçu du financement de Transport Canada il y a deux ans. »

La directrice ajoute que la Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions examine les **impacts potentiels** de ces infrastructures. Elle estime que le Corridor économique et de sécurité de l'Arctique devrait être examiné par l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie, malgré la promesse fédérale d'alléger les processus d'approbation.

« Le premier ministre avait précédemment annoncé que le bureau des grands projets respecterait les traités existants, rappelle la directrice de la Chambre des mines. Les TNO et le Nunavut ont des régimes de cogestion très modernes qui incorporent une participation autochtone dans leur processus. »

M^{me} Costello ajoute que le Bureau des grands projets s'est récemment doté d'un comité consultatif

autochtone, « qui sera capable de s'assurer que les exigences de consultation et d'implications soient rencontrées ». Le Nunavut, le Nunavik et le Yukon y sont représentés.

Signes favorables

Les premiers ministres des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, R. J. Simpson et P. J. Akeagok, considèrent également que l'annonce fédérale est de bon augure.

« Bien qu'aucun projet situé aux Territoires du Nord-Ouest n'ait été inclus dans la liste initiale, nous voyons d'un œil favorable les signaux qui laissent à penser que des corridors nordiques et des routes toutes saisons seront ajoutés aux prochaines versions de cette liste, a réagi M. Simpson. Il est également prometteur de voir le premier ministre mentionner le Corridor de sécurité de l'Arctique. »

Le Nunavut avait par ailleurs proposé que soient reconnus comme projets d'intérêt national un port en eau profonde à Qikiqtarjuaq, la liaison hydroélectrique par fibre optique du Kivalliq et le projet hydroélectrique d'Iqaluit.

La stratégie sur les minéraux critiques

Parmi la courte liste de projets à développer, auprès du corridor TNO-Nunavut, d'un train à grande vitesse Québec-Toronto, du port de Churchill, d'un projet d'oléoduc et de captage, d'utilisation et de stockage du carbone en Alberta et d'un autre d'éoliennes dans les Maritimes, se trouve la stratégie sur les minéraux critiques.

« Nous aimerions voir cette stratégie de minéraux critiques fonctionner pour tout le Canada, incluant le Nord, commente M^{me} Costello. Nous voulons être impliqués. [...] La prochaine génération de mines aux Territoires du Nord-Ouest tombe dans la catégorie des minéraux critiques. »

31 des **34 minéraux critiques** reconnus par le Canada peuvent être trouvés aux TNO et au Nunavut, souligne-t-elle.



« Au moment où s'ouvriraient les mines de diamants aux TNO, on parlait déjà du corridor de la province géologique de l'Esclave », souligne Karen Costello. (Courtoisie Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut)

Chasse au grizzli : un équilibre fragile dans l'Arctique canadien

[ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE](#)

La chasse au grizzli est autorisée toute l'année dans certaines régions du Nunavut. Si elle représente une source de revenus non négligeable pour plusieurs collectivités nordiques, l'absence d'estimations récentes complique la gestion de l'espèce.

Nelly Guidici

Au Nunavut, la chasse au grizzli est ouverte toute l'année aux résidents et non-résidents du territoire. Pour l'année 2024/2025, les limites de prise annuelle ont été fixées à 10 dans la région de Kivalliq et à 15 dans la région de Kitikmeot.

En 2021, le ministère de l'Environnement du gouvernement du Nunavut a publié les résultats d'une étude sur la collecte et la surveillance des grizzlis dans ce territoire.

Cette étude a pour but de déterminer la distribution géographique des récoltes de grizzlis au Nunavut ainsi que leur répartition en ce qui concerne le genre et l'âge. Elle a aussi permis d'aider à comprendre la situation et de déterminer des quotas de récolte viables.

Pour la collecte de données, les personnes pratiquant la chasse aux grizzlis ont été invitées à transmettre aux agents de conservation la mâchoire inférieure ou le crâne entier de l'animal, ainsi qu'un morceau de muscle et un carré de 2 cm sur 5 cm de fourrure. Des échantillons dentaires ont aussi été analysés pour déterminer l'âge des animaux.

Entre 2013 et 2019, 232 grizzlis ont été chassés, soit une moyenne de plus de 33 prises par an.

Sur cette période, la récolte moyenne au Kitikmeot semble avoir été relativement stable, avec 13 grizzlis par an, mais semble être en légère augmentation depuis les trois dernières saisons de chasse. La récolte dans la région du Kivalliq pour cette même période est demeurée assez élevée, la moyenne étant de 20 grizzlis par an, apprend-on à la lecture du rapport.

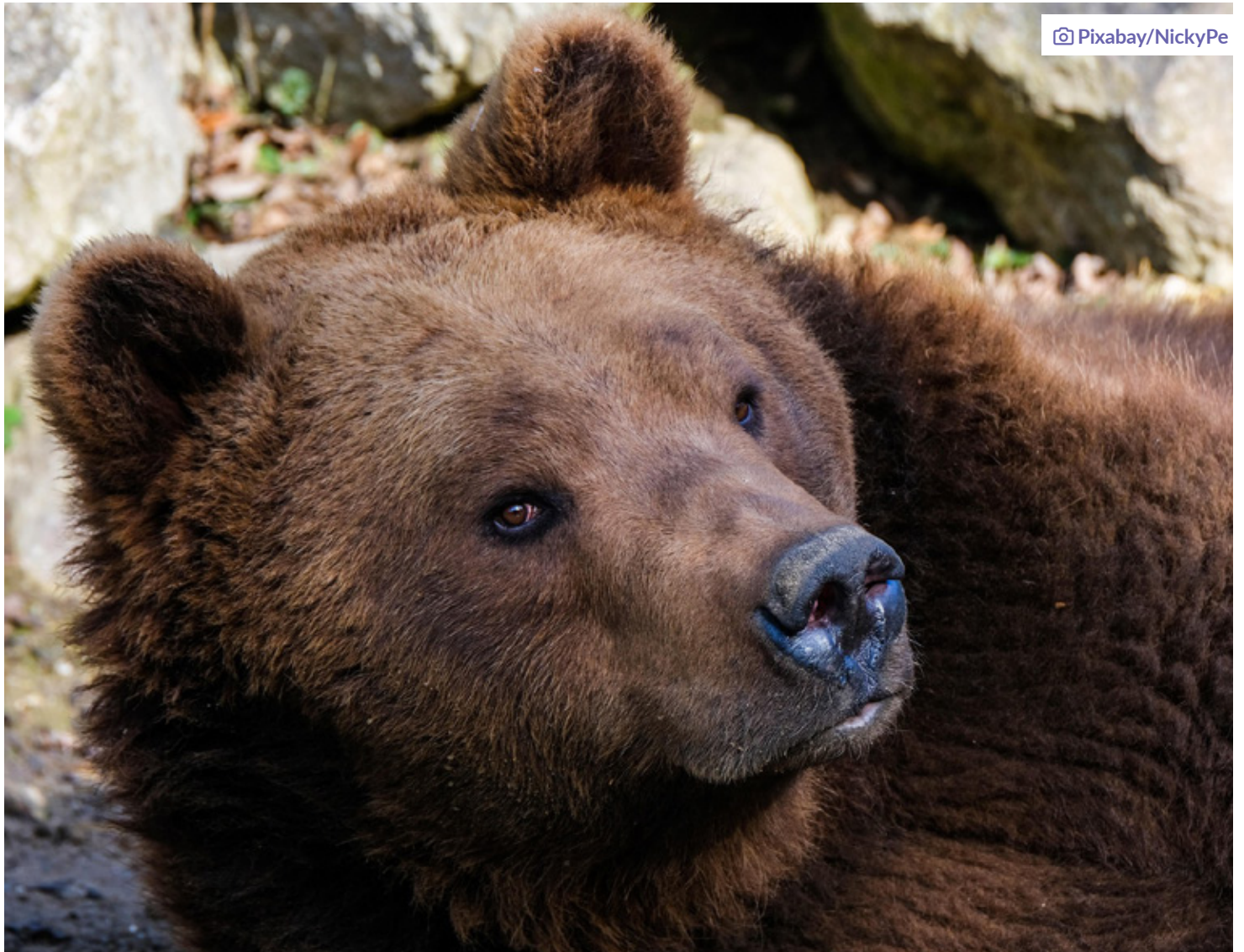
60 % des prises ont été faites dans la région de Kivalliq dans les collectivités de Baker Lake et Arviat. Le reste des prises, soit 93 grizzlis provenaient de l'ouest de la région Kitikmeot, à Kugluktuk et Cambridge Bay.

Le ministère de l'Environnement du gouvernement du Nunavut a cependant émis des inquiétudes quant aux pratiques actuelles de chasse et estime que « la pratique actuelle en ce qui concerne la récolte de grizzlis dans la région du Kivalliq pourrait ne pas être durable à long terme et entraîner un déclin de la population ».

Enfin, dans la conclusion du rapport, il est indiqué qu'il y a une crainte « que les effets cumulatifs des différentes causes de mortalité d'origine humaine et du développement croissant des terres n'entraînent un déclin de la population d'ours grizzlis au Nunavut ». C'est donc une accumulation de facteurs multiples posant une possible menace sur la population de grizzli au Nunavut qui préoccupe le gouvernement du territoire.

PAS D'ESTIMATION RÉCENTE

Selon le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (Cosepac), la gestion du grizzli au Nunavut est en évolution et il n'existe aucune estimation officielle des effectifs dans le territoire. À



© Pixabay/NickyPe

l'image du Yukon et des TNO, il n'existe pas d'estimation officielle récente du nombre de grizzlis au Nunavut. Depuis 2018, une estimation entre 800 et 2 000 individus demeure la valeur prise en compte sans que l'on sache exactement si cette estimation est proche de la réalité.

En novembre prochain, la population de grizzlis dans l'ouest du Canada fera l'objet d'une nouvelle évaluation de son statut qui est classé comme préoccupant depuis 2012.

JUSQU'À 40 000 \$ US À DÉBOURSER

Le coût d'une expédition de chasse au trophée de grizzli varie d'un territoire à l'autre et est facturé entre 20 000 et 35 000 \$ US au Yukon et aux TNO. Le prix peut varier jusqu'à près de 40 000 \$ US au Nunavut. Ces coûts incluent la logistique spécifique à ces expéditions dans des régions très éloignées, ainsi que l'accompagnement par un ou plusieurs guides. Certaines dépenses ne sont pas incluses dans ces prix comme l'achat du permis de chasse et des étiquettes. Au Nunavut, les personnes non résidentes doivent se procurer un permis de chasse à 63 \$ ainsi qu'un permis pour chasser le grizzli à 1 207,50 \$.

Avec plusieurs années d'expérience en tant que pourvoyeur, Gary Adams, coassocié de la compagnie de pourvoyeurs Canadian high arctic adventures basée à Inuvik, estime que les revenus générés par ces expéditions destinées à des clients

La gestion du grizzli au Nunavut est en évolution ; il n'existe aucune estimation officielle des effectifs dans le territoire.

venant majoritairement des États-Unis, sont nécessaires dans les collectivités de l'Arctique canadien.

« Les revenus que ces chasses sportives apportent à ces communautés sont vraiment nécessaires. Ce ne sont pas seulement les guides qui gagnent de l'argent, mais aussi les chambres d'hôtes locales qui accueillent les chasseurs et les artisans qui peuvent vendre leur artisanat », pense-t-il.

Néanmoins, M. Adams rappelle que l'accès aux infrastructures nécessaires à la chasse au trophée du grizzli arctique est limité, en particulier dans les TNO.

« Il n'y a pas assez de motoneiges, de traîneaux, d'équipages de chiens, de traîneaux, et d'équipements de camping (disponibles) pour organiser davantage de chasses que ce qui est actuellement fait », pense-t-il.

L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DE LA CHASSE SPORTIVE AU NUNAVUT

Le chômage est prégnant dans le Nord. Si le Yukon fait figure d'exception avec un taux de chômage à 4,3 % en 2024, le plus faible au pays, le taux de chômage aux TNO et au Nunavut restent élevés avec, respectivement, 5,8 % et 8,3 %. Selon Statistique

Canada, le taux national s'élevait à 6,7 % au mois de décembre 2024.

Pour le gouvernement fédéral, les territoires font face à « d'importants défis socioéconomiques et politiques, notamment des pénuries de main-d'œuvre, un manque continu d'infrastructures, une pénurie de logements abordables, les changements climatiques et l'imposition par les États-Unis de tarifs douaniers sur les importations canadiennes ».

Selon le comité de l'ours blanc, organe du ministère de l'Environnement du gouvernement du Nunavut, la chasse guidée permet d'engendrer des retombées économiques importantes. Bien qu'il soit ici question de la chasse à l'ours blanc, la chasse sportive, dans son ensemble, représente un potentiel de développement économique. Avant que l'ours blanc ne soit inscrit en 2008 comme une espèce menacée par le gouvernement des États-Unis, les recettes provenant de la chasse guidée au Nunavut étaient de l'ordre de 1,5 à 2 millions de dollars par an. Aujourd'hui, la chasse guidée de l'ours blanc au Nunavut génère environ 700 000 dollars par an.

« Si l'on mettait fin à la chasse guidée et au commerce des peaux d'ours blancs, on supprimerait une source de revenus pour la région canadienne qui en a le plus besoin, sans pour autant changer la gestion de l'espèce, ni le nombre d'ours récoltés par les Inuits, » peut-on lire sur le site internet du comité.

Le prix Sally Manning fait son grand retour

Le Prix Sally Manning est de retour et renoue avec sa mission de mettre en lumière la diversité des voix autochtones des trois territoires. Ce prix récompense des textes de non-fiction ancrés dans les réalités nordiques vécues dans l'Arctique canadien.

Nelly Guidici

Après trois ans d'absence, le prix littéraire Sally Manning est de retour. Créé à la mémoire de Sally Manning, autrice, aventurière et voyageuse, ce prix célèbre les auteurs et autrices autochtones du Nord canadien. Cette année, cinq textes ont été soumis et seront étudiés par un jury dont la composition n'a pas encore été dévoilée.

La ou le lauréat.e recevra un prix de 1000 \$. Les personnes en deuxième et troisième position recevront 750 \$ et 250 \$.

Établi en 2014, le prix Sally Manning a récompensé 18 auteurs et autrices des TNO et du Nunavut depuis sa création. Denis Allen, originaire d'Inuvik, ou encore Steven Lonsdale d'Iqaluit, ont été reconnus respectivement en 2018 et 2021 pour leurs récits inscrits dans la réalité nordique et la culture autochtone avec des personnages réels forts et hauts en couleur. Leurs textes ont été publiés dans le magazine de Yellowknife [Up Here](#).

Depuis 2022, aucun prix n'avait été remis; des [problèmes financiers](#) avaient été évoqués à l'époque. Cette année, les cinq textes soumis seront étudiés par un jury d'ici à la fin de l'année.

Le texte gagnant sera publié début 2026 dans le magazine Up Here.

QUI ÉTAIT SALLY MANNING?

Née en 1940 en Ontario, Sally Manning était une sportive accomplie. Elle excellait dans plusieurs disciplines dont le basketball, le ski de fond et le hockey sur gazon. En 1972, elle reçoit le prix Benson de l'université de Toronto pour ses capacités exceptionnelles en athlétisme et en études. Sept ans après, elle est la première Canadienne sélectionnée pour faire partie de l'équipe All-Star de la Coupe du monde de hockey sur gazon. Au début des années 1980, alors qu'elle prend sa retraite sportive, elle retourne vers le canoë, activité qu'elle adore. Une expédition en canoë sur la rivière Nahanni dans les TNO marque un tournant dans sa vie. Jusqu'à son décès en 2014, elle retourne tous les ans dans le Nord canadien, que ce soit au Nunavut, au Yukon ou aux TNO.

EXPLORATRICE INSATIABLE

Katja Mathys a partagé la vie de Sally Manning pendant 14 ans. Elle se souvient que, pendant ces expéditions nordiques, Sally était en permanence en train d'explorer les environs.



Courtoisie

Pendant 30 ans, Sally Manning s'est rendue tous les étés dans l'Arctique. Une forte connexion à la fois physique, mentale et spirituelle la liait aux territoires et aux collectivités.

« Lorsque notre journée en canoë était terminée et, peu importe où se trouvait notre campement, on pouvait apercevoir Sally au loin, quelque part sur une colline. (Elle aimait) explorer seule et s'imprégner de tout cela », a expliqué Mme Mathys.

Au fil des années, Sally a développé une relation forte et particulière avec le Nord, en particulier avec les habitants et les collectivités des territoires. Elle aimait rencontrer les gens dans les lieux où elle voyageait.

Jane Manning-Marshall, sœur aînée de Sally Manning, se souvient, elle, d'une rencontre qu'elle lui a contée à son retour. Celle d'un jeune garçon inuit de six ans du nom de Winston. « Elle avait été complètement séduite par l'exubérance de ce jeune garçon. Et je pense que, connaissant Sally, elle s'imaginait presque être ce jeune garçon. Quand elle partait dans le nord et qu'elle faisait du canoë, de la marche, du vélo, du ski, quoi qu'elle fasse, je pense qu'elle voulait découvrir l'expérience que vivaient réellement les gens qui habitaient le nord. »

CONTINUER DE RACONTER

Sally Manning a écrit deux livres sur des sportives remarquables. *Une larme d'or : l'odyssée de Danièle Sauvageau vers l'or olympique* (2003), relate le parcours de l'entraîneuse en chef de l'[équipe nationale féminine de hockey du Canada](#) qui remporta la médaille d'or aux Jeux olympiques de Salt Lake City en 2002.

Son second ouvrage, *Guts and Glory*, publié en 2006, met en lumière les sœurs jumelles Sharon et Shirley Firth, membres de la nation Gwich'in. Originaires d'Aklavik, elles ont été parmi les premières athlètes autochtones à représenter le Canada aux Jeux olympiques lors des épreuves de ski de fond de 1972 à 1984. À elles deux, elles ont gagné 79 médailles, dont 48 au niveau national.

Au fil de ses rencontres dans le Nord, Sally Manning a réalisé que les histoires qu'on lui contait reflétaient la vie réelle,

explique Jane Manning-Marshall. Elle estime que le Prix est très actuel dans son approche, car de nombreux écrivains écrivent aujourd'hui des œuvres de fiction qui contiennent une grande part de non-fiction ou de réalité. En effet, les textes

soumis doivent être des écrits de non-fiction.

« Je pense que Sally voulait que nous soyons tous exposés à cela afin de voir quelle est réellement la profondeur de la narration autochtone », conclut-elle.

Concours de vidéo

Danse de la sécurité



Participez dès aujourd'hui :

Réalisez

Réalisez une vidéo de **30 à 60 secondes** sur l'importance de la sécurité au travail et courez la chance de gagner un prix!

PRIX

Grand prix de 1 000 \$ OU un des quatre tirages hebdomadaires pour une **carte-cadeau Visa de 250 \$!**

DATE LIMITE

La date limite de participation est le **24 octobre 2025**



Pour vous inspirer et vous informer, et confirmer que vous avez lu les règles de participation, consultez ce site :

wscn.nt.ca



WSCC Workers' Safety & Compensation Commission
wscn.nt.ca 1.800.661.0792

Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs
wscn.nu.ca 1.877.404.4407

L'Aquilon, 19 septembre 2025

LES AS DE L'INFO



POUR ou CONTRE l'intelligence artificielle en art ?

Dans les derniers mois, des chansons, et même des groupes de musique entièrement générés par des programmes utilisant l'intelligence artificielle (IA) sont apparus sur la plateforme Spotify. Plus près de nous, le Festival d'été de Québec s'est fait critiquer pour ses affiches réalisées à l'aide de l'IA, et qui comportaient une grosse erreur, une main à quatre doigts ! Les créateurs sont inquiets : ils ont peur que des machines leur volent leur travail ! D'un autre côté, les outils d'IA rendent l'art accessible à tout le monde. Mais est-ce que c'est encore de l'art ? POUR ou CONTRE utiliser l'intelligence artificielle en art ?

CAROLINE BOUFFARD



Les arguments POUR

C'est une nouvelle forme d'art

La photo, le cinéma, l'animation 3D : toutes ces techniques ont été critiquées à leurs débuts. On disait par exemple que la photographie allait tuer la peinture. Maintenant, ce sont des formes d'art acceptées. C'est la même chose pour l'IA. La nouveauté fait peur, mais avec le temps, on s'habitue.

C'est une bonne source d'inspiration

Ce qui est généré par l'IA peut être un point de départ pour inspirer les artistes. L'IA produit du contenu à partir d'indications données par un humain. Un pinceau ne peint pas seul, non ? C'est la même chose pour l'IA. C'est un nouvel outil pour les créateurs.

C'est économique et accessible

On peut créer des logos, de la musique, des films, sans être obligé d'acheter tout l'équipement ou de payer des gens pour le faire. Ou d'avoir étudié en art. C'est une façon de créer qui est accessible à tous.

Un film créé par l'IA



Cette vidéo est un extrait de *Plastic*, un court-métrage entièrement généré par l'intelligence artificielle : les personnages, les décors, les dialogues, la musique, tout !



PHOTOMONTAGE FRÉDÉRIC MATTE, LE SOLEIL/LES AS DE L'INFO

Un des visuels générés par l'intelligence artificielle pour les affiches du Festival d'été de Québec. Si tu regardes bien, tu peux voir qu'il y a un défaut : la main ne compte que quatre doigts !



Les arguments CONTRE

C'est une forme de plagiat

L'IA n'invente rien. Elle se nourrit à partir d'œuvres qui existent déjà. Elle peut écrire, faire de la musique ou de la peinture parce qu'elle a emmagasiné des milliards de textes, d'images et de sons. Et les artistes qui ont conçu ces œuvres n'ont jamais donné leur permission et ne reçoivent rien en retour. Anne Robillard, l'autrice de la série *Les Chevaliers d'Émeraude*, a décidé de poursuivre Microsoft et OpenAI (ChatGPT) qui se servent de ses livres pour alimenter l'IA.

Ça prive les créateurs de travail

C'est déjà extrêmement difficile de gagner sa vie comme artiste. L'utilisation de l'IA aggrave les choses. Le pire,

c'est que le résultat n'est souvent pas à la hauteur. Les artistes ont l'œil et voient tout de suite que ce n'est pas une création « humaine ». Et c'est encore plus choquant quand des musées ou des festivals, qui devraient avoir la culture à cœur, se servent de l'IA au lieu d'engager des humains. L'an dernier, le Musée Pointe-à-Callière a eu recours à l'IA pour les affiches d'une [exposition sur les sorcières](#). C'est triste.

Ce n'est pas de l'art

Si l'art nous touche, nous fait rire ou pleurer, c'est que ce sont d'autres humains qui s'expriment et nous parlent à travers leurs œuvres. C'est une forme de communication. Les « œuvres » générées par l'IA sont faites sans émotion. Ce n'est pas de l'art.



LES AS DE L'INFO



PHOTOMONTAGE LES AS DE L'INFO



Une exposition 100 % LEGO®!

Âgé de 52 ans, Nathan Sawaya n'a jamais arrêté de jouer aux LEGO®. Il en a même fait sa carrière! Depuis des années, l'Américain voyage autour du monde avec ses sculptures. Son exposition, appelée *The Art of the Brick*, est de passage à Montréal. On peut y observer des tableaux de grands peintres, des monuments célèbres et des animaux rares... tout ça, recréé en LEGO®! Nathan Sawaya a répondu à nos questions!

MARIE BERNIER

Qu'est-ce qui est le plus difficile : créer de nouvelles sculptures, ou représenter des œuvres célèbres en LEGO®?

Ce sont des défis différents. Quand je crée quelque chose de nouveau, je pars de zéro : je dois imaginer la forme, l'émotion, le sens. Mais quand je recrée une peinture ou une sculpture célèbre, je dois être très précis afin que les gens la reconnaissent immédiatement.

Qu'avez-vous appris des chefs-d'œuvre que vous avez recréés?

Ça m'a forcé à les observer plus attentivement. Chaque détail, chaque ligne et chaque couleur ont une raison d'être. J'ai encore plus de respect pour les artistes qui les

ont créés! Traduire tout leur travail à l'aide de petites briques prend beaucoup de patience... et énormément de LEGO®.

Certaines de vos sculptures ont nécessité des dizaines de milliers de briques! Est-ce que vous travaillez seul?

Oui, toutes les sculptures de l'exposition *The Art of the Brick* ont été créées de mes mains, brique par brique. Ça prend du temps, mais j'adore chaque étape du processus.

Quelle est votre sculpture préférée de l'exposition?

C'est dur de choisir! Mais c'est probablement le squelette de Tyrannosaurus Rex! Il est composé de presque 80 000 briques. Beaucoup d'enfants l'adorent.

Vous avez aussi représenté des animaux en danger d'extinction en LEGO®. C'est paradoxal de recréer ces espèces menacées avec du plastique, un matériau non écologique, non?

C'est une question très intéressante. J'utilise un matériau familier comme le plastique pour sensibiliser le public à un sujet sérieux : les animaux menacés. Le contraste force les gens à s'arrêter et à réfléchir. Si ça mène à des conversations ou à des actions pour protéger la planète, la sculpture remplit sa mission.

PHOTO Envato - ndanko



Camille Gosselin, le nouveau visage à la coordination de la CFA

Cette Québécoise d'origine s'est récemment installée à Yellowknife après plusieurs années passées au Yukon. Passionnée par le Nord, elle est maintenant coordonnatrice de la CFA à la Fédération franco-ténoise et souhaite créer des liens forts entre francophones, nouveaux arrivants et peuples autochtones.

Élodie Roy

Avant de poser ses valises à Yellowknife, cette Québécoise d'origine avait déjà parcouru une bonne partie du Nord canadien. Après plusieurs années passées au Yukon, Camille Gosselin est dernièrement arrivée dans la capitale des Territoires du Nord-Ouest pour relever un défi de taille : **coordonner la Communauté francophone de Yellowknife (CFA)**.

Camille se décrit comme une femme aux multiples passions et à l'esprit curieux. Dans le Nord, elle a longtemps travaillé en foresterie et participé à des campagnes de plantation d'arbres, parfois même transportée en hélicoptère pour atteindre les sites les plus reculés. Ces expériences l'ont rapprochée de la nature et des communautés nordiques, un fil conducteur qui traverse son parcours professionnel et personnel. « J'ai toujours eu une grande passion envers le Nord, que ce soit au Québec, au Yukon ou ici », confie-t-elle.

Environnement et culture

Son amour pour la culture s'est aussi affirmé au fil des années. Passionnée de littérature francophone et de poésie, Camille a organisé des soirées de slam au Kamouraska, puis collaboré avec des écoles et des institutions francophones au Yukon. Ce double intérêt – pour l'environnement et pour la culture – se retrouve aujourd'hui dans sa mission à la CFA, où elle souhaite créer des ponts entre la communauté francophone, les nouveaux arrivants et les peuples autochtones.

Son arrivée à Yellowknife est très récente, mais l'accueil chaleureux qu'elle a reçu l'a rapidement mise

à l'aise. « Dès la journée d'accueil, j'ai rencontré tellement de personnes que j'avais l'impression de les connaître depuis longtemps », raconte-t-elle. Dans ses premières semaines, elle a déjà participé à des moments marquants comme une marche médicinale guidée par des membres de la communauté autochtone. Une expérience qui lui a permis de découvrir les plantes locales tout en échangeant avec d'autres nouveaux arrivants.

Attachement profond au Nord

Dans son rôle de coordonnatrice de la programmation, Camille imagine une offre riche et diversifiée. Des ateliers de fabrication de mitaines en fourrure, des sorties pour observer les aurores boréales dans une cabane chauffée, ou encore des activités de plein air comme le ski et le canot font partie de ses projets. Elle espère aussi développer des partenariats solides et offrir aux nouveaux arrivants un espace dans lequel ils se sentent accueillis et inspirés.

Guidée par l'influence de l'artiste Richard Desjardins, dont les chansons l'ont sensibilisée dès son enfance à la poésie du Nord et à la forêt boréale, Camille souhaite à son tour transmettre cet attachement profond au territoire. Enthousiaste et pleine d'idées, elle voit son arrivée à Yellowknife comme une chance de réinventer son quotidien tout en contribuant à l'épanouissement de la culture francophone dans un contexte multiculturel et nordique unique.



La nouvelle coordonnatrice de la CFA, Camille Gosselin, dans les studios de Médias ténois pour une interview. (Photo Élodie Roy)

L'ESSOR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE AU MODERNISME

Oscar Aguirre

Jusqu'à l'essor de la musique classique et du modernisme, le contrepoint s'est affirmé comme un système d'écriture musicale fondamental, servant de référence aussi bien aux compositeurs qu'aux analystes des œuvres polyphoniques. Son apogée se reflète dans les compositions chorales de Giovanni Pierluigi da Palestrina, dans les œuvres instrumentales de Jean Sebastian Bach, ainsi que dans celles de la Première École de Vienne. Pourtant, ses origines sont antérieures aux paradigmes tonal et modal.

En ouvrant une perspective analytique à travers les données archéo-historiques, on constate qu'une des premières sources de la musique humaine est le chant. Des chants, transmis oralement dans des communautés de chasseurs-cueilleurs, prenant probablement une forme collective lors des rassemblements festifs ou religieux.

C'est dans les chants religieux catholiques romains que la musique classique, ou musique savante (de tradition orale), s'épanouit à partir du Ve siècle, dans les monastères et temples communautaires. Cette pratique amorce ensuite son évolution vers la notation écrite, au moment où la structure de la messe et la Règle de Saint-Benoît intègrent l'Office des heures (prières et méditations aux différents moments de la journée monastique). Pour guider l'intonation des chants, apparaissent alors les chantres, responsables de la coordination des chœurs composés d'adultes et de garçons. Afin de normaliser les mélodies à travers l'Église catholique, on adopte des signes graphiques appelés neumes. Et pour sélectionner, préserver et étudier les répertoires utilisés dans les temples, est fondée à Rome la Schola cantorum.

Les mélodies sont entonnées par une seule voix. Dans ce contexte, le terme voix désigne une ligne mélodique chantée par une ou plusieurs personnes à l'unisson. Ces chants sont appelés monodies ou chants monophoniques. En pratique, adultes et enfants chantent dans les mêmes gammes, mais à des hauteurs différentes. La recherche de la consonance devient alors le critère principal de composition et d'analyse.

Quatre siècles plus tard, lorsque la notation neumatique se structure mieux, le pape Grégoire, avec la Schola cantorum, étudie les bases des modes musicaux nouvellement établis. On en reconnaît ainsi quatre principaux. Les notes musicales sont au nombre de six, ce qui ne permet pas encore la construction d'octaves, mais forme une série de septantes allant du Do au La. C'est dans ce cadre musical que prend forme le chant grégorien, dont les textes liturgiques sont chantés en latin.

*Les œuvres présentées dans cette rubrique sont diffusées sur les ondes du CIVR
103,5 FM les mercredis à 21 h et jeudis à 19 h ainsi que sur mediastenois.ca.*

39